

# Le royaume survivra-t-il ?

D'origine libanaise, Ghassan Salamé est l'un des rares spécialistes de la péninsule arabique. Il analyse ici l'impact du choc koweïtien sur l'avenir de cette région.

**L**o Nouvel Afrique Asie : les Saoudiens et les autres dirigeants du Golfe n'ont-ils pas tout fait pour impliquer militairement les Américains dans le conflit ?

**Ghassan Salamé :** Il faut nuancer cette affirmation. Il est maintenant pratiquement acquis que les Américains avaient proposé un débarquement aux Koweïtiens cinq jours avant l'invasion irakienne et qu'ils ne l'ont pas accepté. Ils ne l'ont pas accepté, non pas tant pour des raisons idéologiques, mais parce qu'ils avaient peur de donner ainsi prétexte à une invasion. De plus la présence américaine n'est pas quelque chose d'acceptable dans la culture politique arabe actuelle.

Je pense que les Koweïtiens ont commis d'énormes erreurs. La première fut d'ignorer la géographie. Ignorer qu'un petit pays comme le Koweït ne peut pas être voisin d'un grand pays comme l'Irak et avoir avec lui un tel contraste à tous les niveaux. Les Koweïtiens ont eu un comportement pour le moins imprudent et sans doute arrogant. Sur les trois positions fondamentales de l'Irak, il y avait une marge possible de compromis. Sur le différend pétrolier, il ne fait pas de doute que le Koweït et les Emirats ont véritablement sous-estimé la réaction violente de l'Irak, mais aussi celle de l'Iran, de l'Algérie, du Nigéria et de beaucoup d'autres producteurs de pétrole en ignorant les quotas.

Sur la question des îles Boubyane et Warba, le public ignore qu'il y eut une négociation intense entre l'Irak et le Koweït dans la phase qui a précédé la guerre. En réalité, les Irakiens ont très vite compris, dès le

cessez-le-feu avec l'Iran, qu'ils ne pourraient pas obtenir un accès véritablement souverain à la mer. Faute de quoi ils avaient entrepris d'importants travaux de dragage sur le Khor Abdallah qui conduit à d'Oum Kasr. Cela aurait dû alerter les Koweïtiens.

Parallèlement, les Irakiens avaient proposé au Koweït d'acheter les îles, de les louer ou de les échanger contre un morceau du territoire irakien accompagné d'un pacte de non-agression à l'instar de celui signé avec l'Arabie Saoudite ou le Bahreïn. Ils ont proposé aussi, c'était l'offre la plus généreuse, de faire de Boubyane une base militaire conjointe. Les Koweïtiens ont refusé toutes ces initiatives.

Quant au chapitre financier, là aussi la position koweïtienne est

vraiment étrange. Les Koweïtiens auraient dû comprendre l'étranglement financier de l'Irak au lendemain de la guerre avec l'Iran. Leur attitude sur l'effacement de la dette irakienne a été extrêmement ambiguë. Ou bien le Koweït a agi par arrogance et manque de réalisme, ce qui m'étonnerait, ou bien il a cru qu'il pouvait encore tirer sur la corde et mettre l'Irak à genoux afin de négocier avec lui en position de force.

**Il semblait que les Saoudiens avaient conseillé la modération aux Koweïtiens.**

**G. S. :** Les Saoudiens ont donné des conseils de sagesse aux Koweïtiens, mais par la suite, dans la première semaine qui a suivi l'invasion, ils ont paniqué. Cette attitude est due à plusieurs facteurs. Et tout d'abord à l'idée qu'il pourrait y avoir une invasion de l'Arabie Saoudite. Est-ce à cause d'une désinformation améri-

caine ? Peut-être. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a eu un fameux samedi où des colonnes irakiennes se sont dirigées vers le sud. Certaines personnes ont cru pouvoir déceler là un début d'invasion. La panique était telle dans l'opinion saoudienne que le gouvernement a jugé devoir agir rapidement, frapper un grand coup, pour calmer les esprits...

Quant à savoir si l'Irak avait l'intention d'attaquer l'Arabie Saoudite, mon sentiment est que non.

**Par rapport au Yémen, la politique saoudienne paraît dangereuse.**

**G. S. :** Le Yémen est un pays dont on parlera de plus en plus dans l'avenir. D'abord parce qu'il s'est unifié. Ensuite parce qu'il commence à produire du pétrole. Enfin parce qu'il a été frustré de sa place sur la scène régionale au cours des trente ou quarante dernières années. Le nationalisme yéménite me paraît être le plus aigu dans l'ensemble du Moyen-Orient. Le Yémen a intérêt à une certaine complémentarité économique et financière avec son voisin saoudien, en dépit du lourd contentieux frontalier qui les oppose. Or l'Arabie Saoudite vient de prendre plusieurs mesures qui rendent cette complémentarité extrêmement difficile. L'Arabie Saoudite joue vraiment avec le feu. Déstabiliser le roi Hussein de Jordanie est extrêmement dangereux car il est à la tête d'un

Etat tampon entre Israël et l'interland arabe dont l'Arabie Saoudite a besoin.

Avec le Yémen le problème est encore plus grave. D'abord parce qu'il y a un conflit frontalier entre les deux pays. Ensuite parce que les Yéménites sont très nombreux en Arabie Saoudite. Troisièmement, parce que le Yémen, à lui seul, compte plus d'habitants que l'ensemble des six pétromonarchies du Golfe.

Il semble difficile que le différend créé à l'occasion de cette crise avec l'Irak ne dégénère pas à l'avenir. J'ajouterai que même les tribus qui sont aujourd'hui opposées au pouvoir central à Sanaa ne sont pas nécessairement pro-saoudiennes. On

se demande si l'exacerbation des relations avec le Yémen n'a pas pour objectif, plus ou moins conscient, de fournir un alibi aux Américains afin qu'ils restent le plus longtemps possible sur le sol saoudien.

**On parle de plus en plus de la montée en première ligne, à Ryadh, d'une nouvelle génération d'émirs saoudiens très américanisés et sans scrupules.**

**G. S. :** En effet, cette nouvelle génération qui monte est très américanisée, très âpre au gain, très arrogante et très isolationniste. La deuxième génération, celle qui dirige actuellement le royaume, celle des fils du roi

Abdul Aziz, aura finalement été plus sage, on le verra *a posteriori*, que celle de leurs enfants. Plus sensibles à l'environnement régional, ayant connu la misère avant de jouir de la manne pétrolière, ils connaissaient mieux les sentiments de leurs populations qui restent finalement, en Arabie Saoudite ou ailleurs, arabes et islamiques. La nouvelle génération, dans les textes des experts et des observateurs, est présentée comme moderne, sophistiquée, ayant beaucoup voyagé ou étudié à l'étranger. Jusqu'ici on avait l'impression que c'étaient là des qualités. Il me semble qu'en fait ce sont plutôt des défauts. Cela va encore couper davantage cette génération de l'ensemble de la population.

Il ne faut pas oublier que le régime établi en Arabie n'est pas encore un régime de production mais d'allocations, c'est-à-dire que l'Etat a la

mainmise sur la principale ressource du pays, le pétrole, et en redistribue la recette. Toute destruction de l'Arabie Saoudite concentrerait les richesses dans une seule province, aux dépens de toutes les autres qui n'en ont pas. L'Etat saoudien actuel jouit d'une certaine légitimité historique puisqu'il est l'unificateur du royaume. Mais si la dynastie saoudienne se contente de ce rôle de simple machine de redistribution, elle risque de perdre sa légitimité.

La famille royale devra rendre compte de sa gestion, notamment en matière de dépenses militaires. Ce dossier ne tardera d'ailleurs pas à s'ouvrir. En effet l'Arabie Saoudite a acheté en quinze ans pour 200 milliards de dollars d'armements. La question qui se pose, et qui se posera demain, est : à quoi ont servi ces armes, à quoi vont servir celles dont l'achat est déjà projeté ? Beaucoup de questions ne tarderont donc pas être posées. On va assister à une sorte de nationalisation de la politique saoudienne qui auparavant se faisait exclusivement dans le cercle fermé de la famille Saoud. La chance de survie du royaume est à ce prix. Sinon on assistera à l'éclatement de l'Arabie, chaque province allant dans un sens différent... ■